



Lettre de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Janvier-Mars 2021

EDITORIAL DU PRÉSIDENT

Logique aristotélicienne et logique quantique



La logique aristotélicienne est binaire, comme vous le savez, ou l'affirmation est A ou non A, mais pas à la fois A et non A. C'est une logique exclusive ou le tiers est précisément exclu ! Il ne peut pas y avoir un choix entre A, non A et A et (ou) non A à la fois. C'est une contradiction.

Or, l'approche de la complexité et surtout la physique quantique, nous montre que, au niveau quantique, il y a une multitude d'états superposés de la matière qui conduit aujourd'hui à la possibilité de l'ordinateur quantique. On sort, dans ce cas du binaire, 0 ou 1, et il en résulte une « infinité » de réseaux de calculs, qui donne le vertige en termes de capacité et de puissance de calcul. Je ne sais pas si l'ordinateur quantique

verra vraiment le jour et sortira du laboratoire, car la réduction du « paquet d'ondes » à une plus grande échelle nous fait retomber sur un choix unique. Je laisse à notre confrère Michel CHEIN l'explication de figure correspondante dont je suis incapable.

Mais, ce qu'il convient de relever, dans le monde complexe où nous vivons, c'est bien la notion de tiers « inclus » dans la contradiction duale. L'exemple de la pandémie, dont nous sommes un peu saturés, et c'est une litote, pose exactement cette contradiction qui est une ligne de crête entre deux précipices, sauvetage sanitaire et arrêt des activités humaines et de l'économie ou impasse sur le sanitaire et un laisser-faire total sur toutes nos activités. En effet, dès l'instant où l'on sort de ce tout ou rien du confinement intégral de la première phase, nous sommes bien dans une gestion permanente de la contradiction qui semble exclusive. Or, dans la complexité des situations et de leurs interactions, s'il faut un cadre général de référence pour orienter un choix, il ne peut pas y avoir de règles simples, uniques et identiques pour tous, si on veut tenir les deux bouts de la corde, le sanitaire et l'économie, qui, on le constate, mécontentent tout le monde. On perçoit bien, par-là, la nécessité de ce « tiers inclus » permettant de résoudre la contradiction et de sortir de l'impasse.

Quel est-il ? Ce tiers inclus est en fait simple, c'est la responsabilité individuelle d'appréciation d'une situation avec discernement, qui permet de sortir de l'impasse. Autrement dit, c'est le principe de variété requise pour assurer la survie d'un système hyper-complexe qu'est la communauté des hommes, qu'il convient de respecter. Un Système Hyper Complexe a besoin de variétés : **sa pérennité est incompatible avec des liaisons rigides.**

L'adaptabilité implique une certaine plage de liberté. Chaque fois qu'un SHC n'est pas capable de puiser en lui-même cette ressource en variété, il perd progressivement ses qualités d'adaptation à l'environnement et se fragilise. Cette responsabilité fait sortir de l'infantilisme dans lequel nous plonge les réglementations centralisées et détaillées. Autrement dit, c'est la boucle systémique de subsidiarité-suppléance qu'il convient de gérer à tous les étages et ce n'est pas une mince affaire. C'est effectivement un vaste programme d'éducation, de formation et de maturité sociale. Il est facile de comprendre que cette voie est, dans nos sociétés « avancées », la seule possibilité, pour sauvegarder les démocraties et pour éviter la perte de responsabilité personnelle et le basculement dans le binaire simplificateur et réducteur. Mais c'est un long processus... quasi asymptotique.

Responsabilité des acteurs pour conjuguer le « top-down » des pilotes avec le « bottom-up » de l'ensemble des citoyens, tel est l'enjeu !

Dans cette perspective de responsabilité des acteurs, comme il l'a été décidé, lors de la réunion du Conseil d'Administration du 23 novembre, je souhaite procéder à une réflexion stratégique sur les ressources financières de l'Académie, sous toutes ses formes, tant au sein de l'Académie, qu'au sein du Fond Bécriaux de telle manière que nous puissions mieux en cerner les enjeux, le fonctionnement et les perspectives d'avenir. Une commission de 7 à 8 personnes va être mise en place dans les prochains jours de telle manière que des idées éclaircies puissent être présentées à l'Assemblée Générale du 23 janvier 2021.

Cette Assemblée Générale sera l'occasion de faire le point sur les Activités de l'Académie et de procéder aux votes de ratification des Vice-Présidents de Section. Il faut reconnaître que, sous la pression de la pandémie, nous avons réussi à remettre en mouvement notre programme grâce aux visioconférences qui réunissent à peu près autant d'académiciens qu'au salon rouge, sans compter que nous avons pu assurer deux séances publiques sous forme de Webinaire. Nous pouvons même affirmer que nous avons atteint un régime de croisière. Et je tiens à remercier notre Secrétaire Perpétuel qui a permis de mieux structurer nos séances privées et publiques avec ce découpage de présentation de « ces informations scientifiques, médicales ou littéraires brèves » en amont de la communication de fond programmée et suivie de la réponse au conférencier pour les séances privées.

En espérant un retour à une certaine normalité « présentielle » la plus rapide possible avec l'arrivée des vaccins, je vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année et mes meilleurs vœux pour le succès de vos projets en 2021.

Faites attention à vous !

Hilaire GIRON



Les semaines passées ont été, pour notre Académie, malgré le confinement, des semaines chargées. Et celles qui s'annoncent le seront également.

Outre nos séances hebdomadaires, que nous devons en ce moment tenir en visio-conférences, nous avons mis en oeuvre le processus qui doit aboutir à la désignation du lauréat du prix Sabatier d'Espeyran, que nous décernons annuellement en partenariat avec la ville de Montpellier. Ce prix, d'un montant de 2000 euros, est destiné à récompenser un jeune de moins de 35 ans pour un travail ou une œuvre ayant été réalisé(e) à Montpellier ou ayant un lien avec Montpellier. C'est la section Sciences qui, cette année, au nom bien sûr de toute l'Académie, est chargée de

l'organisation de ce prix, et c'est donc son président Louis Cot qui est à la manœuvre. Avec les membres de sa section, il a largement diffusé le règlement, ce qui a permis de recevoir 13 dossiers de candidatures, tous de très grande qualité. Ils ont été remis à des académiciens-rapporteurs, qui proposeront une première évaluation au jury, que nous réunirons début janvier. Comme d'habitude, le prix sera remis lors de notre séance publique qui se tiendra le premier lundi de février.

Nous avons également travaillé sur l'autre prix que nous remettons lui aussi annuellement, le prix Roger Bécriaux. Nous ne le décernons que depuis deux années, et nous n'en avons pas encore arrêté la formule définitive. Son objectif, fixé dans le cadre du legs que nous avons reçu à charge de faire ce prix, est de récompenser « soit un jeune soit une personne pour l'ensemble de son œuvre ». Après les deux premières éditions, l'une ayant conduit à primer des jeunes de la région montpelliéraine et l'autre un romancier d'audience nationale, notre conseil d'administration a éprouvé le besoin qu'un point d'étape soit fait qui conduise à déterminer la formule que nous retiendrons à l'avenir. Notre confrère Etienne Cuénant a été chargé de recueillir les avis et les suggestions des uns et des autres et d'en présenter une synthèse au Conseil d'administration. Celui-ci, après l'avoir entendu, a retenu trois pré-projets : l'un consistant à décerner un prix à de jeunes élèves journalistes montpelliérains (Roger Bécriaux, dont le prix porte le nom, l'a été au Midi Libre et au Monde), l'autre à de jeunes étudiants d'école ou de conservatoire de musique de Montpellier, le troisième à un auteur qui écrit en langue française et qui soit d'audience nationale. Trois académiciens ont été chargés de préciser et mettre en forme ces trois projets : Jean-Pierre Reynaud pour le premier, Etienne Cuénant pour le second, et Béatrice Bakhouch pour le troisième. Ce travail est en cours. Notre assemblée générale sera saisie de cette question, et se prononcera sur ces trois projets. La formule qui sera ainsi adoptée pourra être mise en place pour l'édition 2021.

Dans les semaines qui viennent, nous ne chômerons pas non plus. Le 11 janvier 2021, nos sections se réuniront (séparément) pour élire leurs vice-présidents et installer leurs bureaux 2021 et pour évoquer divers autres sujets à l'initiative de leurs présidents. Le 25 janvier 2021, c'est notre assemblée générale annuelle qui se réunira, notamment, au-delà des points habituels (rapport d'activité, budget et comptes...), pour confirmer le projet de création d'une édition numérique de notre bulletin et en examiner les conséquences, et pour arrêter la nouvelle formule du prix Roger Bécriaux.

Et puis il y aura toutes les activités en cours : tenue du site internet de l'académie, enregistrements des conférences publiques, information de la presse, préparation par les sections des brèves d'actualité scientifique ou culturelle qui sont désormais introduites dans l'ordre du jour de nos séances, préparation de notre colloque annuel qui doit avoir lieu en mars 2021 (sur le thème « Médecine et Humanisme »), etc...

A noter que, contrairement à l'habitude, et sur décision de notre conseil d'administration, nous ne procéderons pas en janvier aux recrutements sur les fauteuils actuellement vacants (trois en section Lettres et un en section Médecine) : les règles sanitaires nous interdisent de tenir des réunions « en présence », et le processus défini par notre règlement pour élire de nouveaux académiciens est incompatible avec l'obligation de nous réunir en visio-séances. Cas de force majeure donc : nous procéderons à ces élections dès que possible.

Notre prochaine visio-séance publique, le 4 janvier 2021, sera l'occasion d'entendre une conférence qui sera donnée par nos confrères Jean-Pierre Reynaud et Jacques Mateu sur le thème : « La revanche de l'adipocyte - la cellule grasseuse : autrefois notre ennemie, aujourd'hui notre alliée ».

Je me laisse aller à croire que les effets du vaccin seront rapides et que nous pourrons bientôt nous retrouver dans nos locaux et non plus sur un écran, que nous pourrons retrouver nos amis et notre public, que nous pourrons reprogrammer notre voyage d'étude et nos moments de convivialité. C'est tellement nécessaire...

En attendant, puisqu'il faut attendre, bonnes fêtes de fin d'année à chacune et chacun de vous et à vos proches.

Christian NIQUE

CONFÉRENCES PUBLIQUES

La période pandémique amène à des adaptations régulières du programme des séances publiques. N'est donc annoncée que la séance de Janvier. Jusqu'à nouvel ordre, les séances publiques sont video-transmise par « Zoom ». Vous serez informés par mail du lien pour les rejoindre.

4 Janvier 2021 à 17h30 Séance publique video-transmise par « Zoom »

Jean-Pierre Reynaud (XXI^o fauteuil, section médecine)

https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie/membres/biographie/830_REYNAUD-Jean-Pierre

et Jacques Mateu (VII^o fauteuil section médecine)

https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie/membres/biographie/4125_Mateu-Jacques

La revanche de l'adipocyte : la cellule grasseuse, autrefois mal aimée, aujourd'hui notre alliée

Chirurgiens plasticiens, nous avons été confrontés au début de nos carrières respectives aux problèmes posés tant par les excès que par les défauts localisés de tissu grasseux. Il n'en existait pas de solution chirurgicale fiable, l'adipocyte nous narguait !

Au fil des siècles, au vu de la littérature et des représentations artistiques de chaque époque, l'adipocyte a connu un statut des plus variables. Il fut tantôt courtisé, symbole de puissance, d'opulence, de " privilège" social, de bonne santé, tantôt pourchassé, synonyme de paresse, d'indolence, et finalement d'inaptitude et donc d'inutilité. Quelle que soit la période cependant, chez la femme, la taille se devait d'être marquée quitte à user pour cela d'artifices vestimentaires. Aujourd'hui les injonctions à faire du sport, à respecter des règles diététiques, les images dont nous sommes abreuvés, tout nous pousse à faire attention à maîtriser notre corps, à pourchasser l'adipocyte sous peine d'être taxés de "laisser-aller"... Mais les conditions socio-économiques, de la malnutrition à la malbouffe, laissent voir tous les profils.

Les excès de volumes graisseux localisés faisaient autrefois l'objet de résections chirurgicales "en bloc" entraînant des séquelles morphologiques lourdes. Dans les années 78/80 naquit un progrès technique majeur garant de succès, la liposuccion, dont les principes ont été décrits par un chirurgien français, Yves-Gérard ILLOUZ. Plus récemment, une arme médicale s'est ajoutée à cet arsenal thérapeutique : la cryolipolyse, dégradation par le froid.

Les insuffisances de volume et atrophies graisseuses étaient autrefois traitées par transplantations et greffes graisseuses monobloc émaillées le plus souvent d'échecs. Depuis les années 1990, ces défauts peuvent être beaucoup plus sûrement corrigés par micro-injections de multiples petits fragments de graisse, technique mise au point par un chirurgien américain, Sydney COLEMAN.

Enfin, plus récemment, de nombreuses recherches expérimentales et cliniques ont montré que la graisse recélait des capacités jusque là insoupçonnées. En plus de ses fonctions de stockage, elle sécrète de nombreux facteurs de régulation et constitue un remarquable réservoir de cellules souches. En thérapie cellulaire, ces dernières seront capables de régénérer de nombreux tissus comme l'os, le muscle, le cartilage et même le tissu nerveux. Avenir prometteur...

1er Février 2021 à 17h30:

Séance publique solennelle.

Remise du Prix Sabatier d'Espeyran
Passation de pouvoir entre le président 2020, Hilaire Giron,
et le président 2021, Thierry Lavabre-Bertrand.
Installation du nouveau bureau.
Conférencier précisé ultérieurement.

1er Mars 2021 à 17h30

Séance publique

Conférencier précisé ultérieurement.

Communications

19 janvier 2021, Centre Epidaure : Olivier Jonquet. Soirée JALMAV: « Une loi peut-elle donner une mort apaisée ? ».

28 janvier 2021 20h, Centre Lacordaire. Olivier Jonquet. « Nouvelles lois : PMA et projet de parentalité ».

4-5 février 2021, Centre Universitaire Guilhem de Gellone, Villa Maguelone. Colloque « Naitre et mourir ».

-Olivier Jonquet: « La vie et la mort se livrent un combat prodigieux ».

-Gemma Durand: « Le jour où naître ne sera plus un mystère ».

-Jean-François Lavigne: « Naissance et temporalité: Dans quel temps naissons-nous? ».

<https://centreuniversitaire34.catholique.fr/2019-detail-du-cours/1948/colloque>

19 Mars 2021, Congrès National de Médecine Physique et Rééducation Montpellier. Olivier Jonquet : « Loi Claeyss-Léonetti et difficultés d'application chez les patients en état de conscience altérée ». Dans la session *Les états de conscience altérée*.

Publications

Gemma Durand: « La nouvelle condition natale ». In: « D'où viennent les bébés? » Cahiers de l'Enfance et de l'Adolescence. Ed ERES 2020

Gilles Gudin de Vallerin: « La Jonque de porcelaine de Joseph Delteil » in Etudes Héraultaises. 2020;54:157-167.

Gille Gudin de Vallerin: « Joseph Delteil et André Breton : rencontres, convergences et divergences ». In: Joseph Delteil et les autres, sous la dir. de Mathieu Gimenez et Marie-Françoise Lemonnier-Delpy, Louvain-la-Neuve, Editions Academia, 2020;38:25-37.

Danièle Iancu-Agou: "Topographie historique des juiveries médiévales: l'entreprise des dictionnaires régionaux" dans *Les Juifs, une tache aveugle dans le récit national*, dirigé par Paul Salmona et Claire Soussen, Paris, Albin-Michel, printemps 2021.

Jean-Louis Lamarque, **Jean-Paul Sénac** et **Elysé Lopez**. « Voyage au centre du corps humain ». Préface de François-Bernard Michel
Editions Archipress, 2020. (Rédaction en français et en anglais).

Jean Martin (membre correspondant): « En sortir et faire mieux. Enjeu de santé publique ». In Tumulte postcorona. Les crises. En sortir et bifurquer. Anne-Catherine Menétrey-Savary, Raphaël Mahaim, Luc Recordon et al. Editions d'En Bas, Lausanne.

Jonathan Swift. Voyages du capitaine Lemuel Gulliver en divers pays éloignés. *Première traduction française (1727) de « Travels into Several Remote Nations of the World. In four parts. By Lemuel Gulliver »*. Édition par Valérie Maffre & **Dominique Triaire**, Collection des Littératures, Série *Imprimatur*, Presses universitaires de la Méditerranée.

ADMISSION À L'HONORARIAT

Pierre BARRAL, Professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paul Valéry, titulaire du XIX^e fauteuil de la section des Lettres sur lequel il a été installé en 1998, a demandé son admission à l'honorariat de l'Académie.

La présidente de la section Lettres de l'Académie, dont Pierre Barral était membre, a salué son entrée dans l'honorariat lors de la séance publique de l'Académie le 7 décembre 2020. Voici le texte qu'elle a prononcé :



Monsieur Barral a forcé mon admiration par son assiduité à nos séances publiques comme privées et par sa participation régulière aux travaux de notre assemblée devant laquelle il parlait encore, début 2019, d'« Anne, l'amour caché du président Mitterrand », conférence qui a exigé de lui la lecture minutieuse d'un millier de documents publiés par Anne Pingeot dans l'ouvrage intitulé *Lettres à Anne*. Originaire de Paris, notre confrère a exercé ses fonctions de professeur d'histoire contemporaine, pendant près de 30 ans, à l'université de Nancy, ville dont son épouse était originaire, et n'est arrivé à Montpellier que pour y exercer les dernières années d'une carrière aussi longue qu'exemplaire. Auteur de 10 ouvrages et de nombreux articles, Pierre Barral, parrainé par Gérard Cholvy, a rejoint les rangs de notre assemblée en 1998 pour y occuper le fauteuil XIX de la section Lettres.

Je souhaite rappeler l'extrême courtoisie de notre confrère doublée d'une tout aussi grande discrétion. Sa mémoire n'a pas été le moins du monde émoussée par l'âge, pas plus que son acuité intellectuelle. Ses exigences éthiques et sa grande rigueur intellectuelle font de lui, à mes yeux, un modèle intellectuel et humain rare.

Aujourd'hui âgé de 94 ans, s'il a demandé son admission à l'honorariat, c'est qu'il va s'installer à Toulouse pour se rapprocher de sa fille. Je voudrais donc souhaiter à notre confrère, en notre nom à tous si vous le permettez, un heureux séjour dans la ville rose, auprès de siens, pour y remplir le plus longtemps possible ses fonctions de père, de grand-père et d'arrière-grand-père.

Béatrice Bakhouché

«BRÈVE » HISTORIQUE

Réception de ses confrères de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier par Pierre Sabatier d'Espeyran à l'hôtel de Lunas

Jean-Pierre DUFOIX

Sur un appel téléphonique de notre confrère Michel Voisin qui, en appui et complément de notre secrétaire perpétuel, par courrier mensuel, gère une bonne part d'information et communication à l'Académie, j'ai fait l'objet d'une demande d'écho de notre vénérable institution à l'hôtel de Lunas, reçue par Pierre Sabatier d'Espeyran.

J'ai eu le privilège de connaître ce temps là, dans les années 1970-1980: à l'angle de la rue de la Valfère, rue Poitevine, les académiciens sonnaient à la porte dérobée de la demeure. Rappelons au passage que Pierre Sabatier d'Espeyran désignait sa prestigieuse résidence du terme *rue Poitevine*, car il n'employait jamais la désignation « *hôtel de Lunas* ». La fidèle, souriante et dévouée Jacinthe Torès venait ouvrir la porte du vestibule à ceux qui avaient sonné. Jacinthe pouvait être remplacée, pour cet accueil, par le chauffeur qui conduisait la Peugeot du maître de maison. Je note au passage que ce véhicule a pu succéder à quelques années de distance, dans l'écurie devenue garage, à la mule et attelage des docteurs Fontanon, grandes figures du monde médical montpelliérain, lointains occupants de l'immeuble. Homme à tout faire, ce robuste espagnol que l'on entrevoit à droite, dans l'angle de la photo jointe, soutient le maître de maison déjà très fatigué. En cette époque révolue, quelques-uns des membres de notre Académie parmi les plus anciens d'entre nous ont accédé à l'hôtel par la rue Poitevine pour rejoindre la salle de séance, c'est à dire en empruntant la modeste entrée et le petit vestibule accessibles sur la rue et non comme aujourd'hui en accédant par le boulevard Ledru Rollin. Pour la petite histoire, je rappellerai qu'une armée de porte-manteaux fixés au mur du vestibule, immédiatement en entrant à gauche, recevait des visiteurs du jour cannes ou parapluies et manteaux, bien différents de ceux d'aujourd'hui car uniformément noirs ou gris... sans oublier les chapeaux, ce qui vaudra à chaque académicien concerné des palabres éternellement recommencées pour être assuré qu'il quittait la rue Poitevine avec, sur sa tête, ce qui était sa propriété et non celle d'un confrère. Cela n'a pas toujours été le cas. Qu'en était-il des dames peu nombreuses à l'époque?

Cette période lointaine de l'entrée par la rue Poitevine et la mise à disposition d'un salon ont témoigné pour l'Académie d'une stabilité enfin trouvée dans les hébergements successifs après les multiples pérégrinations de notre institution au coeur de la ville. Ce temps des origines, c'est à dire celui de la « *rue Poitevine* » est bien connu de certains d'aujourd'hui, et, bien naturellement du plus ancien de nos confrères ayant à son actif un demi-siècle de présence à l'Académie, le professeur Daniel Jarry, toujours très attentif à ce qui se passe au Jardin des plantes. Ce confrère a été élu en 1967. Il est notre membre doyen en raison de la date de son élection et a complété mes connaissances. Pour notre institution, rien ne changera dans ces nouveaux locaux avant le départ de Pierre Sabatier d'Espeyran pour la Suisse et son décès.

Du vivant de notre hôte, la localisation dans cet immeuble des deux pièces à disposition de l'Académie, un salon, le *salon rouge* dans lequel se tiennent nos séances, et une pièce d'entrée, vaste antichambre accompagnée de deux petits locaux de service, est celle que nous connaissons. Rien n'a été modifié en dehors des sièges, en raison de la taille des fauteuils aujourd'hui remplacés par des chaises mieux appropriées au nombre des présents aux séances.

Quelques-uns d'entre nous dont je suis aujourd'hui - parmi les plus âgés - se souviendront d'un cérémonial, hors dispositions statutaires, voulu par le maître des lieux cherchant à oublier sa solitude, son épouse disparue et ses filles loin de Montpellier, rituel au fil des séances du lundi, de 19 à 20 heures, rue Poitevine. A cette époque, à l'issue de la conférence du jour, en maître de maison et grand seigneur, notre hôte recevait ses confrères, au sens propre du terme, en ses appartements, souvent jusqu'à 20 heure dans deux des salles donnant comme « notre » salon rouge, de plain-pied dans le jardin, du côté opposé à la petite porte, passage que nous empruntons aujourd'hui pour entrer et sortir côté Peyrou.

Le bien triste évènement de la disparition de la maîtresse de céans en 1968 a modifié complètement la vie de cette maison et, par contrecoup, les dispositions relatives au protocole de l'Académie. Je reviens, non sans émotion, tristesse et un immense regret pour mes confrères comme pour moi, sur

l'accueil de Pierre Sabatier d'Espeyran, à l'issue de ces réception du lundi, faisant suite aux conférences et disparues avec lui. J'évoque ici le mot allemand de *Gemütlichkeit*, cet état de sympathie, de bien-être, de cordialité, à la fois, qui s'attache à une situation, dont j'ai déjà rendu compte dans d'autres notes mais que je reprends ici car je n'en sous-estime pas l'importance à l'époque des vidéoconférences: les réunions au salon rouge se terminant vers 19 heures, notre mécène Pierre Sabatier d'Espeyran accueillait, jusqu'à 20 heures et davantage, les membres qui en avaient le loisir, souvent une vingtaine, dans le salon et le vestibule du corps de bâtiment sur le jardin, du côté opposé à notre accès actuel. Son dévoué chauffeur avait débouché le muscat - bien évidemment de *la Tour de Farges* - et Jacinthe avait préparé des *langues-de-chat*. Le second salon rouge (plus exactement rouge orangé) ou salon du piano, salle de musique, était débarrassé de ses meubles. Seuls étaient en place un ou deux fauteuils et le canapé du vestibule. Le maître de maison, pour ne pas rester debout trop longtemps dans ses dernières années à Montpellier, ne tardait pas à s'asseoir sur le canapé. Je me souviens que c'était toujours sous le tableau de Courbet représentant *la Tour de Farges*, vue des vignes, tableau à ce jour exposé au musée Fabre. Chacun d'entre nous - nous sommes tout de même encore quelques-uns à avoir connu cette époque - venait saluer le maître de maison, qui avait participé à la séance académique, ou s'entretenir un moment avec lui après la séance au salon rouge. Notre hôte, dont la famille était dispersée, hors de la branche de sa nièce Irène Roussel, née Sabatier d'Espeyran, *Amie de l'Académie*, depuis peu disparue, retrouvait une famille d'une autre nature avec les académiciens présents. Il est assuré qu'il cherchait à meubler une solitude dans cette vaste maison et aurait souhaité que ses hôtes du lundi restent avec lui le plus tard possible. J'étais bien souvent le dernier à quitter l'hôtel de Lunas, ayant eu la charge de travaux dans cet édifice, qui deviendrait propriété de l'État car notre maître de maison avait toujours quelque chose lui permettant de me retenir: « *Il faut que je vous dise qu'il pleut dans l'appartement que je loue à François Delmas, notre maire me le signale... On a découvert les restes d'une meurtrière dans le rempart de Montpellier en réparant le mur d'un local que je loue au cabinet d'avocats. Que peut-on faire?...* » (sic).

Ceux d'entre nous qui n'ont pas connu l'époque Pierre Sabatier d'Espeyran, vers laquelle je reviens non sans un pincement de coeur, ne pourront comprendre l'importance de la formule conférences-discussions, au salon rouge, prolongées, verre de muscat à la main, ni des échanges, au salon de musique, où le petit nouveau de l'Académie était approché, et, dans la mesure du possible, découvert par ses anciens autrement que dans le domaine professionnel. Que d'affinités exprimées, que d'intérêt à découvrir les autres et partager avec eux!

Que l'on veuille bien me pardonner ici un compte-rendu obligatoirement très personnel pour souligner que ces rencontres, aujourd'hui souvenirs, renouvelées alors après chaque séance, pouvaient apporter à une cohésion de l'Académie que nous avons trouvée par ailleurs. Les voyages n'y sont pas étrangers. Quel plaisir pour le dernier admis d'approcher quelque grande figure de notre Université, chimiste au niveau mondial ou rescapé du Titanic, qu'il aurait pu ne jamais connaître! Quelle curiosité bien placée de découvrir les affinités établies sur des bases totalement différentes! Aurais-je connu le professeur Harant - avec qui j'ai eu des contacts très chaleureux bien que nous n'ayons eu aucun dénominateur commun - ou le recteur Hubert Gallet de Santerre, malgré des points d'intérêt assurés en archéologie, ou encore le juriste Henri Vidal, qui cherchait des oreilles attentives - et les avait trouvées avec moi - pour un rappel d'une tradition que nous sommes plusieurs à appuyer pour la rectitude du protocole: *Monsieur le Secrétaire Perpétuel voudra bien aller quérir le récipiendaire...* Heureux temps des échanges aujourd'hui gommés au point que - en dehors des responsabilités de certains et de trop rares réunions par section - nous ne nous connaissons plus - ou presque - que par le trombinoscope ou les écrans. Quels regrets aussi que

certaines se soient privés à la fois des séances académiques du lundi et des réunions prolongées grâce à Pierre Sabatier d'Espeyran!

La morale de cette histoire est que l'époque Pierre Sabatier d'Espeyran, pour ceux qui l'ont connue, a été une grande époque de l'Académie, mais la page que nous venons d'évoquer est tournée. Suivant la formule: *Enrichissons-nous par nos mutuelles connaissances*, n'est-il pas plus que jamais important que nous puissions échanger et plus simplement: nous connaître autrement que par écran interposé ? Avec ou sans muscat de la Tour de Farges et sans Pierre Sabatier d'Espeyran dont nous conservons la mémoire une fois par an, en Juin, pour une heure sous la glycine: désormais traditionnel muscat, et photos.

La mise à disposition d'une salle à l'hôtel de Lunas par le Centre des monuments nationaux, qui pourrait y trouver également un intérêt, salle voisine de « notre » salon rouge, ne pourrait-elle pas constituer un premier objectif permettant l'élargissement de nos possibilités de contact? N'oublions pas les voyages et les réunions par section, autres que pour préparer les élections, lorsque nous en aurons terminé avec les difficultés du présent. Ces moments privilégiés ne constituent-ils pas un élément de la réponse pour l'avenir et ne dépendent-ils pas que de nous? Place aux jeunes!

Jean-Pierre Dufoix, ASLM 1975



Photo prise en 1984 ou année très voisine. Elle nous montre, de gauche à droite le docteur André Deshons, l'Inspecteur général de la Construction Édouard Bonnaux, le recteur Hubert Gallet de Santerre, le professeur René Marie, Pierre Sabatier d'Espeyran déjà gravement handicapé et soutenu par son chauffeur. En fond, le professeur Paul Sentein, le professeur Michel Navratil, le professeur Paul Vicaire. Le portrait encadré est celui de Pierre Sabatier d'Espeyran jeune-homme. Le maître des lieux nous quittera en 1969. Merci à lui en sa mémoire!

Le préfet Jean-Christophe Parisot de Bayard



Le préfet Jean-Christophe Parisot après sa conférence lors de la séance académique solennelle du 1er Février 2016

Le Préfet Jean-Christophe Parisot de Bayard nous a quitté brutalement le 18 octobre dernier. Il était membre correspondant de notre académie. Sa vie est un roman.

Il est né Jean-Christophe Parisot à Douala au Cameroun le 20 juin 1967. Très tôt l'affection génétique du groupe des myopathies dont il était atteint va se manifester étendant ses paralysies à tout le corps pour le cantonner à se déplacer dans un fauteuil électrique. L'amputation de sa capacité respiratoire va le rendre dépendant d'une ventilation artificielle 24h/24 via une trachéotomie.

Ses parents avaient récusé d'emblée les conseils bienveillants de leur entourage qui les poussait à le placer en institution. Ils lui ont ainsi permis de mener une scolarité dans un cursus normal, d'affronter le regard parfois pesant,

plus ou moins compatissant de son entourage et les réticences de l'institution scolaire. Il en sortit diplômé de Sciences-Po Paris (1989) et docteur en sciences politiques (1995). Le cours de ses études ne l'a pas empêché de fonder la Ligue Nationale des Etudiants Handicapés, de devenir son porte-parole auprès du ministère de l'Education Nationale de l'époque, de rédiger le manifeste des citoyens handicapés avec Hubert Reeves pour parrain, de participer à la rédaction avec le maire d'Evry, Jacques Vidart, d'un rapport sur le financement de la demande sociale. Il sera à deux reprises candidat à la présidence de la République pour porter la voix des personnes porteuses de handicap. En 2007 Gilles de Robien le nomme délégué ministériel à l'emploi et à l'intégration des personnes handicapées. En 2008 il est nommé secrétaire général de la préfecture du Lot, en 2010 sous préfet hors cadre et en 2012, préfet en mission de service public sur le thème de l'exclusion. *Nous sommes un peuple d'exilés et nous voulons mettre fin à cet exil (...)* proclamait-il lors d'un pèlerinage de personnes atteintes de handicap à Lourdes. *C'est en consentant à la fragilité de notre humanité que l'on devient soi-même humain* affirmait-il dans *La voie de la fragilité* l'un de ses derniers ouvrages (2019). C'est cette volonté d'être et d'exister avec et pour les autres qui caractérise Jean-Christophe Parisot de Bayard. Animé d'une foi profonde il fut le plus jeune diacre permanent de France, incardiné dans le diocèse d'Amiens. Le début de sa démarche diaconale se fit au retour d'un pèlerinage au décours duquel il adressa une remarque à son évêque : *mais pourquoi à Lourdes les valides enseignent-ils les malades et non l'inverse ? N'ont-ils rien à dire ?* Nous pouvons dire qu'il s'en est chargé dans sa mission de haut fonctionnaire, de diacre en distinguant soigneusement les rôles. Au cours d'une homélie en 2016, s'adressant à des personnes handicapées il faisait le tableau de l'état qu'il partageait avec eux, donnant ainsi force et crédibilité à sa voix : *avec mes 38000 heures de soins réalisées en quarante ans par 1500 soignants... je sais ce que vous vivez, je sais ce c'est que d'avoir un verre d'eau devant soi sans pouvoir le prendre, je sais le poids du regard des passants, je sais ce qu'est un drap mal tendu en pleine nuit, un insecte sur mon front... Je sais combien porter un corset en plein été, avoir une trachéo qui a des fuites, je sais*

ce que manger, uriner, s'habiller demande d'efforts et de dépouillement pour ne pas dire plus quand on a besoin d'une tierce personne ! Je sais ce qu'est un hôtel ou un restaurant avec des WC inaccessibles, une église avec des escaliers, des soignants ou des paroissiens autoritaires ou indécents. Je sais ce qu'est être dépendant des autres, des médicaments, de l'ergonomie... Il a porté et fort dans tous les milieux la voix du handicap mais aussi au cours de conférences, de débats, dans les écoles de notre Région et de notre pays auprès des écoliers, collégiens et lycéens. Sa disponibilité était sans faille l'obligeant à des déplacements épuisants.

Dans ce riche parcours, il fut très tôt accompagné par son épouse Katia et ses 4 enfants, soutiens sans faille dans ce parcours singulier et fécond. Il eut tout récemment la joie d'être grand-père. Sa vie familiale, professionnelle, ses engagements ne l'ont pas empêché de publier plusieurs ouvrages sur sa situation (*Le préfet des autres* en 2011, *Le manifeste des humains fragiles* en 2020), les bouleversements de la société en matière bioéthique (*Bébés 2.0, de l'ubérisation de la filiation* en 2018). L'histoire tenait une grande place dans sa vie. Son grand-père paternel, Jean Parisot fut un héros de la résistance, mort à 33 ans en déportation; un de ses ancêtres dont il a repris le nom en 2012, le chevalier Bayard, le « chevalier sans peur et sans reproche » ont marqué l'histoire familiale. Dans la veine historique il a publié *Ce mystérieux monsieur Chopin* en 2009, *Le rêve nubien* en 2010 et en 2014, *Louis XVII. Dernières nouvelles du roi perdu. Jésus visage de Dieu* (2019) qui expose sa vision d'homme de foi pour qui la foi n'exclut pas la raison et réciproquement. Au cours de sa vie il a vécu dans toutes ses acceptions la devise de son ancêtre Pierre Terrail, seigneur de Bayard : *Accipit ut det*, il reçoit pour donner.

Olivier Jonquet

Le Professeur Yves Delange



Le Professeur Yves Delange, membre correspondant de notre compagnie, est décédé le 26 novembre dernier, à l'âge de 90 ans. M. Delange avait été nommé en 1954 adjoint au directeur du Jardin des Plantes de Montpellier, et il avait occupé cette fonction pendant dix-sept ans. Il a été ensuite nommé en 1971 sur une chaire du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Son épouse m'a fait parvenir le numéro de la revue "Les Amis du Muséum national d'histoire naturelle" qui évoque sa carrière. Vous pouvez retrouver cet article (pages 26-27) en cliquant sur le lien suivant:

[Publication n° 282 - Sept. 2020](#)

Christian Nique

Quelques points concernant le site web de l'académie et notre espace sur YouTube.

1. L'audience de nos conférences en ligne sous forme écrite a tendance à diminuer. Les premières du classement (cela change au cours du temps !) atteignent 100 visiteurs par mois à l'heure actuelle. Quand on regarde les mots clés utilisés pour arriver chez-nous, on voit que les questions de cours des écoliers et étudiants sont actuellement en tête des demandes.

Les informations fournies par Google témoignent d'une importante fréquentation de populations jeunes: 28% de 18-24 ans, 33% de 25-34 ans. En fait, le système n'a pas réellement accès aux caractéristiques de l'internaute. Mais, si après être passé chez nous, ce dernier va consulter un site de jeux vidéo, il est présumé plus jeune que s'il va voir un site permettant de régler ses obsèques. Donc on tire de ce type d'information, des indications statistiques sur l'âge des consommateurs.

On observe encore que 40% des utilisateurs arrivent chez-nous en employant un mobile et pas un ordinateur. Cela renforce l'idée qu'ils sont souvent jeunes. Problème : notre site web n'a pas de version adaptée à une consultation sur mobile (caractères trop petits, etc.). Mon sentiment est qu'il nous faudra donc, dans le futur, demander à notre informaticien d'ajouter cette fonction.

2. Les autres informations présentes sur le site web, en particulier les CV en ligne sont consultées. C'est faible pour chaque CV (de 0 à 10 fois par mois), mais comme il y a plus de 600 CV en ligne, cela compte. Il y a grosso-modo égalité de consultation entre les CV des vivants et celui des académiciens disparus, recherchés pour des questions d'histoire ou de généalogie.

3. La consultation des vidéos en ligne ne cesse d'augmenter. Elle est maintenant prépondérante et assure l'essentiel de la visibilité actuelle de notre académie sur le WEB. Onze vidéos sur 90 ont dépassé 1 000 visiteurs depuis leur mise en ligne.

4. Ceci dit, la mise en ligne des vidéos est récente. Sur la durée, le film ne rattrape pas encore l'écrit! Que l'on songe par exemple aux textes de Bernard Chédozeau qui atteignent ou dépassent 15.000 visiteurs depuis leur mise en ligne il y a dix ou quinze ans, et ce n'est pas fini. La seule exception est celle de la conférence vidéo de Francis Hallé qui, en exactement trois ans, a dépassé 26.000 visiteurs.

Au total, la visibilité de l'académie en ligne ne diminue pas. Elle aurait même tendance à augmenter et se situe au dessus de 6000 visiteurs par mois.

Jean-Paul Legros

Sont disponibles sur le site de l'Académie:

-les enregistrements et les textes des conférences vidéo-transmises pendant la durée de la pandémie

https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie/ressources/conference_ligne

-les bulletins électroniques des années 2018 et 2019

<https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie/ressources/bulletins>